



UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Laboratoire de recherche EA 3556 REIGENN

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE

Discipline : **Études nordiques**

Présentée et soutenue par :

Gaëlle RENETEAUD

À Paris le : 7 décembre 2015

Du merveilleux au scientifique
Évolution de la représentation de l'Islande en France
entre le XVI^e et le XIX^e siècles

Sous la direction de :

M. Sylvain BRIENS, professeur, Université Paris – Sorbonne

Membres du jury :

M. Jean-François BATTAIL, professeur émérite, Université Paris – Sorbonne
Mme Muriel ROSEMBERG, Maître de Conférences HDR, Université de Picardie
Jules Verne

Mme Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, professeur, Université de Haute-
Alsace

Mme Maria WALECKA-GARBALINSKA, professeur, Université de Stockholm
(Stockholms Universitet)

L'Islande. Terre insulaire de 103 000km² située dans le nord de l'océan Atlantique, à cheval sur la dorsale médio-atlantique, écartelée entre les plaques tectoniques nord-

américaine et eurasiatique. Ces situations géographique et géomorphologique ont donné lieu à tout un pan de représentations effrayantes et merveilleuses à la fois, la connaissance de la géographie physique n'apparaissant que tardivement dans l'histoire de l'humanité au XVII^e siècle. A l'heure des premières figures de la Terre, au cœur de la Renaissance, cette île si éloignée de la France est peuplée de licornes, de béliers à huit cornes et ses eaux sont infestées de Trollwal, de serpents de mer ou de Ziphuis.

Au XVIII^e siècle, l'Islande fascine toujours les européens mais elle a perdu de son attrait en comparaison des siècles précédents. Certes, l'île est toujours isolée et l'éruption des *Lakagígar*, les cratères du Laki en 1783-1784 et ses conséquences en Europe, un épais brouillard de gaz sulfurés provoquant une hausse de la mortalité et la perte des récoltes, va permettre un regain d'intérêt à son endroit, mais désormais l'activité volcanique est expliquée rationnellement et scientifiquement. L'Islande n'est ainsi plus perçue comme la contrée lointaine qui donne sur la porte de l'Enfer.

Cette thèse s'attache à présenter avant tout l'évolution de la perception de l'Islande en France au cours de quatre siècles (XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e). Cette évolution reflète les avancées scientifiques de ce laps de temps et transforme donc la perception des éléments qui caractérisent la description de l'île septentrionale. Nonobstant que la représentation de l'Islande n'a cessé d'évoluer jusqu'aux images collectives d'aujourd'hui, chacune de ces représentations a vraisemblablement influencé celles qui ont été élaborées par la suite. Cette influence était perceptible soit par la reprise de thèmes antérieurs, soit par la volonté de démontrer que ces derniers étaient erronés et contraires à la réalité. L'attractivité de l'Islande est d'abord due au manque d'informations à disposition du public européen. Lorsque les publications sur l'île sont devenues plus importantes, les éléments la caractérisant ont certes évolué, mais il semble que certains mythes aient perduré, notamment parce qu'il était toujours difficile d'avoir accès à ce pays compte tenu de son éloignement géographique.

Notre recherche porte moins sur le déficit de ces informations que sur un phénomène littéraire apparu au XIX^e siècle, la volonté précise d'un auteur d'instrumentaliser ces représentations antérieures. Des écrivains tels que Victor Hugo ou Jules Verne, ont, pour mieux servir leurs propos littéraires, utilisé une représentation n'ayant plus cours à leurs époques respectives. De ce fait, les lecteurs des récits de voyage ayant peu l'occasion de vérifier sur place la véracité des informations qui leur étaient fournies, et retrouvant dans des romans certaines de ces représentations, les interprétations fantasmagoriques ont ainsi pu perdurer jusqu'aux expéditions du commandant Jean-Baptiste Charcot en Arctique au début du XX^e siècle.

Il nous semble déterminant pour cette recherche d'utiliser plusieurs disciplines distinctes dont la géographie littéraire. La littérature est notamment définie, lorsqu'elle est associée à la géographie, comme étant un gisement de savoir ou une description raisonnée. La géographie est un aspect essentiel du développement et de l'invention littéraires ; c'est une force active, concrète, qui imprime sa marque sur les textes, sur les intrigues, sur les types d'attente¹. Il s'agit de réaliser une description d'un territoire en utilisant la littérature pour y parvenir, comme chez le philologue français Xavier Marmier au début du XIX^e siècle.

¹ Franco Moretti, 2000, Paris, *Atlas du roman européen 1800-1900* [trad. Fr. Jérôme Nicolas. Titre original : *Atlante del romanzo europeo, 1800-1900*. Turin 1997], édition Le Seuil, collection La couleur des idées, p.9.

Un des aspects de la géographie littéraire est de rechercher l'expérience géographique chez un auteur à travers le contenu de ses écrits : on repère les lieux décrits pour dégager les relations entre l'œuvre humaine et le milieu terrestre où se localise l'œuvre. Il faut donc définir le cadre de vie et les milieux géographiques où se déroulent les récits étudiés, et dégager la portée géographique qu'ils peuvent contenir. Par le passé, on désirait beaucoup moins expliquer par la géographie des faits littéraires que demander à la littérature une meilleure compréhension du monde et des hommes². Les romans ayant une connotation de récits de voyage forment un genre particulier à la fin du XIX^e siècle comme chez Jules Verne, auteur en 1864 de *Voyage au centre de la Terre* ou Pierre Loti, auteur en 1886 de *Pêcheur d'Islande*, qui a été un représentant de la littérature de voyage et d'exotisme.

L'approche de la géographie littéraire que nous allons utiliser dans notre recherche est celle de la géographie narrative de l'identité littéraire³ initiée aux Etats-Unis par l'historien de la littérature Franco Moretti. Une des branches, de cette approche de la géographie littéraire, est la notion de géocritique⁴ qui est une analyse géocentrée de la littérature. Le concepteur de ce terme, géocritique, est le comparatiste français Bertrand Westphal qui explique que « *la géocritique, contrairement à d'autres approches de l'espace en littérature [...] vise à connecter plusieurs regards tournés vers un même lieu. Il ne s'agit plus tant d'examiner la manière dont un écrivain rend compte de l'expérience que lui a inspirée telle île ou telle ville, que de superposer les points de vue concernant un lieu privilégié* »⁵. En effet, cette analyse prône la multiplication des regards sur un espace donné, avec la constitution d'un corpus de textes liés à un lieu précis et évite ainsi de se réduire à une approche monographique. Cette multiplication des regards permet de ne pas se focaliser sur un seul auteur et d'avoir ainsi une étude égocentrée. Il faut arracher l'espace au regard isolé. Ce travail de thèse étudie les référents dont s'inspirent les récits de voyage ainsi que les images et les représentations qu'ils ont produites. De notre point de vue, les récits de voyage ne décrivent pas le réel mais le réécrivent, il y a donc nécessairement interaction entre le réel et sa représentation littéraire qui rend obligatoire un dialogue entre géographie et littérature. La double perspective de la géocritique (un lieu et sa mémoire littéraire) est donc un point d'appui méthodologique car l'Islande est devenue un espace connoté par les récits de voyage qui ont été produits sur elle.

De même, comme ce travail de thèse se situe à la croisée de plusieurs disciplines, la géographie littéraire permet de compléter d'autres concepts et perspectives méthodologiques. Ainsi, selon Sylvain Briens⁶, l'histoire croisée est complétée par la géographie littéraire, qui apporte également une autre approche épistémologique pour analyser les trajectoires transnationales des représentations, stéréotypes et clichés. Les sources mobilisées s'étendant sur plusieurs époques et plusieurs pays, le caractère strictement national est dépassé.

² Michel Chevalier, 2001, Paris, *Géographie et littérature*, édition Société de géographie, p.15.

³ Sylvain Briens, « Topographies littéraires de la modernité. Copenhague, Oslo (Kristiania) et Stockholm lus par les écrivains August Strindberg, Herman Bang et Knut Hamsun », Bertrand Levy, Jean-Baptiste Delaugerre et Maria Gal, 2012, Genève, *Ville et littérature : image et expérience des métropoles*, Le Globe : Revue genevoise de géographie, TOME 152, p.10.

⁴ Bertrand Westphal, 2007, Paris, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, éditions de Minuit, collection Paradoxe, Chapitre IV « Eléments de géocritique », pp.183-240.

⁵ Bertrand Westphal, 2001, Limoges, *Le Rivage des mythes. Une géocritique méditerranéenne. Le lieu et son mythe*, édition Presses Universitaires de Limoges, Préface, p.8.

⁶ Sylvain Briens et Mickaëlle Cedergren, 2015, Stockholm, *Médiations interculturelles, trajectoires et circulations entre la France et la Suède de 1945 à nos jours*, Stockholm University Press, introduction.

Nonobstant qu'au départ le comparatisme dans la recherche fut la base à partir de laquelle l'interculturalité et la circulation transnationale des œuvres et idées littéraires à été pensée, la description des mécanismes des contacts et des relations entre littérature et culture ne peuvent se faire sans l'apport de la géographie littéraire. Prendre en compte le dynamisme de ces contacts tant dans le temps que dans l'espace a été l'un des enjeux de cette thèse qui s'étale sur plusieurs siècles et permet donc de voir les transferts culturels. Ainsi dans cette optique de comparaison plusieurs mouvements épistémologiques ont trouvé leurs places dans ce travail, l'imagologie, les transferts culturels, l'histoire croisée, l'histoire des idées et la géographie littéraire. Le cadre général étant la comparaison de textes, d'auteurs, de courants esthétiques et de courants cartographiques pour mettre en évidence les analogies et dégager les influences des uns sur les autres. La corrélation entre le texte littéraire (ici les récits de voyageurs) dans lequel transparaît le discours sur l'Autre et l'histoire des mentalités culturelles, politiques et sociologiques, permettent de voir l'articulation de la représentation de l'étranger, en miroir à la culture des observateurs.

Pourquoi l'Islande ?

À travers le cas islandais, il s'agit de comprendre comment l'image d'un pays se façonne vu d'ailleurs par des vecteurs littéraires et d'analyser le discours qui en découle. L'image de l'Islande en France s'est modelée comme celle d'un pays lointain et mystérieux, une représentation qui perdure encore dans les mentalités aujourd'hui, l'île ayant conservé cette part d'inconnu et cet aspect énigmatique en dépit des nombreuses sources contemporaines d'information comme internet. Les clichés et les stéréotypes se perpétuent encore de nos jours dans l'imaginaire collectif français.

Retenir l'étude du cas exemplaire de l'Islande plutôt que de multiplier des exemples d'îles lointaines aux représentations diverses dans différents pays du monde nous semble un choix judicieux pour plusieurs raisons.

Premièrement, malgré les outils actuels de connaissance, l'Islande demeure une île inconnue pour nombre de français. Son nom reste teinté d'un certain exotisme même si sa situation géographique, loin des tropiques, ne concorde pas avec une représentation paradisiaque d'un point de vue climatique. Son toponyme même, île de glace, permet toutefois une perception centrée sur une nature sauvage, pas encore pleinement maîtrisée par l'homme, et sur une palette assez large de divers paysages considérés comme très insolites avec la présence des volcans, des geysers ou des sources d'eau chaude naturelle. Cependant quelques confusions avec la Norvège peuvent aussi exister, notamment dues aux fjords, qui malgré une présence dans l'île septentrionale, sont représentés de manière plus spectaculaire dans l'imaginaire collectif que dans la réalité et qui s'apparentent ainsi davantage à ceux présents dans la péninsule scandinave. À la représentation imaginaire de cette nature grandiose, vient souvent s'ajouter l'image d'animaux pittoresques, notamment les oiseaux ou les mammifères marins, adaptés au climat du Nord, voire celle d'êtres fantastiques comme les Elfes. Même si les gravures d'animaux monstrueux sillonnant les mers entourant cette contrée n'ont plus cours aujourd'hui, au contraire de celles sur les elfes, la figuration d'un environnement aquatique dangereux continue de s'inscrire dans la vision collective. Ainsi le phénomène de représentation imaginaire perdure dans le temps. Néanmoins, dans cette thèse,

l'étude de celui-ci restera dans une temporalité se finissant avant la Première Guerre Mondiale.

Deuxièmement le manque d'études françaises sur la perception de l'Islande dans l'Hexagone encourage la nécessité de pallier ce déficit. Il existe plusieurs travaux de recherche sur la nordicité au XIX^e siècle dans une perspective comparatiste, notamment ceux de Maria Walecka-Garbalinska, qui met en avant l'élaboration de cette nordicité utopique dans la vision romantique de certains auteurs comme Xavier Marmier ou Jean-Jacques Ampère⁷. Toutefois, durant la période intermédiaire du XVI^e au XIX^e siècles, le discours sur le Nord reste peu analysé, même si cette absence a tendance à décliner ces dernières années grâce à la progressive conceptualisation de la notion de boréalisme qui s'attache à analyser les discours sur l'ensemble des pays scandinaves. L'éloignement du monde nordique, et en particulier islandais, a permis un discours figé dans le modèle anthropologique, qui a atteint son paroxysme avec la théorie des climats, dite aussi théorie du déterminisme mésologique, formulée par Montesquieu au XVIII^e siècle. En France, Jean-François Batail a notamment étudié cette question de la survivance des mythes sur les hommes du Nord, de Tacite à Montesquieu, ainsi que la vision fantasmée de la Suède en France pendant notre période de recherche⁸. De plus, il existe plusieurs études, notamment effectuées au Québec, sur l'imaginaire du Nord, mais canadien. La terre des Inuit, le Grand Nord canadien, le tourisme polaire, ont été traités dans une perspective d'analyse de l'image, en particulier celle de la nature, de ces confins imaginaires dans la littérature française. L'universitaire Daniel Chartier, décompose, comme un objet culturel construit par des siècles de discours, « l'imaginaire du Nord » dans les territoires nordiques québécois ou du Canada anglais⁹. Peu de recherches ont porté sur l'Islande, la Scandinavie étant souvent représentée comme espace norvégien ou suédois. En Islande, Sumarliði R. Ísleifsson, chercheur et membre de l'académie de Reykjavik travaille sur la représentation de l'Islande dans le monde, par des vecteurs littéraires, entre le XVIII^e siècle et aujourd'hui. Ses travaux, publiés en islandais et parfois en anglais, restent néanmoins confidentiels en France. De même, Karen Oslund de l'université de Towson dans le Maryland, travaille sur l'histoire représentative de la Scandinavie et de l'Arctique entre 1750 et aujourd'hui, cependant sa perspective de recherche se situe dans les domaines historique et culturel et peu dans celui littéraire. Enfin la recherche sur les langues, les littératures et civilisation scandinaves ont connu une visibilité et un développement important en France grâce aux travaux de l'universitaire Régis Boyer. Celui-ci s'est intéressé à l'Islande médiévale et aux Vikings, ainsi qu'à la mythologie et à la religion des anciens scandinaves. Nonobstant son apport indéniable aux études sur le Nord et à la traduction de la littérature

⁷ Notamment Maria Walecka-Garbalinska, « Du décentrement au désenchantement, Xavier Marmier et les origines du comparatisme français », Christian Benne, Svend Erik Larsen, Morten Nøjgaard et Lars Ole Sauerberg, 2013, *Orbis Litterarum*, Volume 68 et Maria Walecka-Garbalinska, « La nordicité dans la perspective comparatiste. Trois voyageurs français en Scandinavie et en Amérique au XIXe siècle », Daniel Chartier, 2008, Québec, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, édition Imaginaire | Nord, collection Droit au Pôle.

⁸ Jean-François Batail, « L'image du nord en France et les études scandinaves », Sylvain Briens, Karl Erland Gadelii, May-Brigitte Lehman et Jean-Marie Maillefer, 2012, Stockholm, *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la fondation de la chaire de Langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*, édition KVHAA.

⁹ Notamment Daniel Chartier, 2008, Québec, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, édition Imaginaire | Nord, collection Droit au Pôle.

contemporaine nordique, il ne s'est cependant pas intéressé à l'étude des représentations de la Scandinavie ni de l'Islande en France.

Troisièmement pourquoi l'Islande a-t-elle sombré dans une certaine quiétude intellectuelle européenne, alors qu'elle a été, à l'époque médiévale, le pays ayant un des patrimoines littéraires les plus importants du monde n'ayant pas d'équivalent dans une autre aire culturelle ?¹⁰ Le pays de glace est devenu synonyme de nature sauvage, de confins du monde, de passage vers l'Au-delà ainsi que de représentation et de cliché anthropologique pendant plusieurs siècles, son potentiel intellectuel étant bafoué et absent dans les divers écrits la citant. Si un pays aussi avancé pour son époque a pu ainsi sombrer dans un état redevenu sauvage, l'Europe pouvait craindre le même sort, certains érudits du XVIII^e siècle, comme le naturaliste Buffon, étaient d'ailleurs terrifiés à l'idée de retourner à une société archaïque et analphabète. Une vision miroir, d'un futur hypothétique, redessinaient les perspectives d'idéologie humaniste qui transcendaient l'époque des Lumières. En effet, les sociétés civilisées, pendant ce siècle fastueux, s'étaient engagées dans une logique de perfectionnement, alors que l'Islande dessinait une courbe contraire, une civilisation en déperir. Ainsi, la question centrale qui s'inscrit dans la représentation de l'île au XVIII^e siècle, était de comprendre comment ces habitants isolés, pauvres et jugés ignorants, pouvaient avoir comme ancêtres de glorieux guerriers qui brillaient alors par leurs exploits valeureux, par leur vie intellectuelle et leur patrimoine culturel. Cette dynamique inverse du progrès des nations et des peuples, à l'opposé du modernisme, était en totale contradiction avec la théorie des Lumières qui assurait que l'homme se civilisait par l'acquisition du savoir, ce qui empêchait un retour en arrière. Ce silence sur les capacités des Islandais s'inscrit parfaitement dans une évolution ambivalente de la représentation de l'Autre et mérite un approfondissement spécifique.

Quatrièmement, comprendre l'évolution de la perception de l'Islande en France, c'est s'inscrire dans plusieurs champs de recherche tels que les transferts culturels. Comme le souligne Michel Espagne, « *les relations intellectuelles bilatérales entre la Scandinavie et la France se prêtent difficilement, peut-être en raison du faible nombre d'acteurs, à une histoire quantitative des échanges, des médiations, des voyages. En revanche on peut assez bien retracer l'histoire d'une curiosité mettant en jeu des pans entiers de la vie intellectuelle française. Même lorsqu'elle s'arrête aux paysages, aux récits de voyage, cette curiosité se concentre sur des textes* »¹¹. Ainsi, l'accès à de la littérature sur le Nord a longtemps reposé sur des compétences linguistiques et littéraires liées à l'Allemagne. En effet sur les questions d'études sur la Scandinavie, il est indéniable qu'il y a eu un détour par ce pays puisque de nombreux récits de voyage ou des textes critiques sur la Scandinavie ont été traduits en français à partir, soit d'une langue scandinave, soit de l'allemand. Il y a ainsi un cas de transfert culturel triangulaire : Scandinavie - Allemagne - France. Entre le milieu du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle, plusieurs chercheurs français et allemands, tels que Paul-Henri Mallet, Jean-Jacques Ampère, Xavier Marmier, Frédéric Wilhelm Bergmann et Maurice Cahen incarnent la curiosité francophone pour les littératures du Nord, en attendant l'institutionnalisation de la philologie scandinave. Il est par ailleurs intéressant de noter que

¹⁰ Régis Boyer, 2002, Paris, *L'Islande médiévale*, édition Les Belles Lettres, p.159.

¹¹ Michel Espagne, « Le moment allemand dans l'étude française des pays du Nord », Michel Espagne, 2006, Tusson, *Le prisme du Nord. Pays du Nord, France, Allemagne (1750-1920)*, édition Du Lérot, p.191.

les trois premiers chercheurs cités ci-dessus, ont tous consacré une partie propre de leur travail à la question islandaise, comme si celle-ci était à part dans l'analyse scientifique. Ce transfert culturel fait donc l'objet dans ce travail de thèse d'une analyse et d'une mise en perspective de son apport dans les chapitres relatifs aux périodes charnières XVIII^e et XIX^e siècles.

Cinquièmement, l'intertextualité prend tout son sens lorsqu'on s'intéresse à la représentation de l'Islande sur une longue période. En effet, il est commun qu'au XVI^e siècle les auteurs copient leurs prédécesseurs. En ce qui concerne l'île de glace, cette intertextualité se retrouve encore au XIX^e siècle. Entre 1520 et 1622, il y eut jusqu'à vingt-cinq traités qui reprirent, tous, des erreurs commises parfois plusieurs siècles avant eux. Dans l'*Encyclopédie*, le baron d'Holbach se fonda sur les écrits de l'homme de lettres genevois Paul-Henri Mallet notamment pour l'article sur l'*Edda*¹². Une des principales sources de Mallet était Arngrímur Jónsson qui avait publié en 1593, *Brevis commentarivs de Islandia*¹³, dans lequel l'auteur islandais défendait la langue et les mythes islandais. Une appropriation progressive de la Scandinavie à travers la culture dite nordique ou germano-nordique se dessine. Arngrímur Jónsson inspira Paul-Henri Mallet qui lui-même inspira Holbach, ce cas d'intertextualité entre deux pays et trois époques n'est pas isolé. Au XVIII^e siècle, Johann Anderson et Niels Horrebow se chamaillèrent, par récits de voyage interposés, sur l'image à donner de l'Islande, entre île peuplée de barbares au mode de vie très fruste et habitants érudits, accueillants et sans tares. Leurs propos respectifs ont été repris, analysés et commentés par Yves-Joseph Kerguelen de Trémarec et Uno von Troil les décennies suivantes.

Sixièmement, peu de lieux géographiques ont inspiré autant de représentations de monstres marins dans la cartographie de la Renaissance car comme le souligne le géographe Gilles Palsky, cette époque fut propice à l'imagination et à la rêverie cartographique, « *plus nous en avons su et moins nous nous sommes permis d'imaginer. C'est ainsi que, au-delà de l'abstraction, c'est l'absence de signes, le blanc des cartes, donc le vide d'information qui suscite le plus la rêverie* »¹⁴ et dans notre cas d'étude, l'apparition d'animaux fantastiques. L'étude de l'évolution de la représentation cartographique de l'île d'Islande en France donne une nouvelle approche de la perception en complétant les récits de voyage, qui pour certains contiennent déjà des gravures de monstres marins, pour mieux mettre en garde les marins voulant s'aventurer dans l'espace septentrional. Ne pouvant étudier toutes les cartes existantes dans lesquelles le Nord, dans son intégralité ou en partie, est représenté, il nous a fallu faire plusieurs choix. En premier lieu, en lien avec notre corpus littéraire, seules les cartes dont nous savons qu'elles ont été publiées ou vues en France ont été sélectionnées. Pour réduire encore notre sélection, seuls les plus prestigieux cartographes dont le nom a laissé une empreinte dans l'histoire de la discipline, comme le néerlandais Abraham Ortelius ou

¹² Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert, 1765, Paris, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, édition Samuel Faulche, article « Islande » rédigé par Paul-Henry Thiry Holbach, volume 8, pp.916-919.

¹³ *Bref commentaire sur l'Islande* en français. Arngrímur Jónsson, 1593, Copenhague, *Brevis commentarivs de Islandia: qvo scriptorum de hac insvla errores deteguntur, & extraneorum quorundam con ciciis, ac calumniis, quibus Islandis liberius insultare solent, occurritur*, édition Hafniæ.

¹⁴ Gilles Palsky, « Littérature et imaginaire cartographique », Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo, 2014, Pau, *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Achour, collection Spacialités, p.47.

l'allemand Gérard Mercator, ont été retenus ainsi que ceux dont le nom figurait dans des ouvrages historiques ou géographiques comme les cosmographies, les relations de voyage ou les écrits généraux. Ainsi une centaine de cartes ont été incluses dans ce travail de thèse, nombre d'entre elles se situent soit dans le corps de ce travail soit dans les annexes. Un des éléments déterminants de notre sélection a eu pour origine certaines gravures issues de récits de voyage qui reprennent celles contenues dans la *Carta Marina* d'Olaus Magnus. Cette carte semble avoir été le point de départ des représentations d'un monde fantastique sur le sol islandais ou dans ses alentours. Ces représentations iconographiques avaient un impact visuel plus important et ont ainsi eu une influence significative dans l'imaginaire collectif. C'est pourquoi certains voyageurs sont allés en Islande en ayant une représentation totalement merveilleuse et poétique de l'île et ont voulu, consciemment ou inconsciemment, faire se rencontrer cette pensée subjective et la réalité, « *l'Islande est rêvée avant d'être vue et ce rêve est aussi réel que l'expérience* »¹⁵. Il est aussi intéressant de souligner que la disparition progressive des monstres marins dans la cartographie de l'Islande coïncide avec une description plus scientifique de cette terre des confins, intégrée dans l'espace maîtrisé par les européens, et avec la perte de son potentiel onirique. Cette similitude n'étant pas le fruit d'un hasard intellectuel, une étude mettant en perspective ces supports littéraires et cartographiques nous a semblé nécessaire.

Une problématique historique et géographique

L'Islande peut être étudiée, en tant qu'objet, de multiples manières. Dans le cadre de cette thèse de doctorat, il a été nécessaire d'opérer des choix rigoureux tant la conciliation entre l'étendue des thèmes à aborder et la profondeur de réflexion recherchée était difficile. Après avoir écarté une problématique simplement thématique ou disciplinaire, nous avons opté pour un plan historique, car il s'agit de démontrer qu'il y a eu une évolution historique de la relation à l'espace islandais, avec une double approche littéraire et géographique. L'apport de la géographie littéraire se retrouve dans ces deux approches car elle permet une mise en perspective de l'ensemble et ainsi de dépasser la simple histoire de la géographie et de ses évolutions.

Nous n'avons pas retenu l'idée d'étudier les récits de voyage non traduits en français dans la période XVI^e-XIX^e siècles. Sans conteste intéressants, ces récits ne pouvaient être largement diffusés en France, la barrière de la langue étant déterminante. Le public touché par les récits de voyage était déjà restreint à cause du coût de ces productions, de leur diffusion, de leur commercialisation et du taux d'analphabétisme en France à ces époques ; la perspective d'inclure des livres non traduits réduisait encore sensiblement le nombre de lecteurs de ces œuvres. Il faut noter cependant que certains traités étudiés sont en latin. La langue française dite moderne ne s'imposant que progressivement à partir du XVIII^e siècle, et les échanges étant en latin jusqu'à l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 qui proclama le français classique (utilisé aux XVI^e et XVII^e siècles) comme langue juridique et administrative, leur prise en compte nous a semblé justifiée.

¹⁵ Karen Oslund, « 'Le Nord commence en soi' : le passé comme prologue dans la littérature de voyage en Islande », Hanna Steinunn Thorleifsdottir et François Emion, 2013, Caen, *L'Islande dans l'imaginaire*, Actes du colloque de Caen (21-22 novembre 2008), édition Presses universitaires de Caen, p.47.

Une autre approche possible de l'analyse des récits de voyage sur l'Islande relevant plutôt d'une analyse littéraire scrupuleuse en n'étudiant que quelques œuvres et en mettant en parallèle le style d'écriture de chaque auteur, n'a pas été retenue parce qu'elle nous détournait d'une problématique pluridisciplinaire. La thèse aurait alors répondu aux codes méthodologiques pratiqués dans la discipline de la littérature comparée et aurait inscrit ce travail dans l'optique d'une approche uniquement littéraire. A l'inverse, ce travail se veut dans la continuité des recherches déjà très avancées de l'universitaire Maria Walecka-Garbalinska sur le phénomène de nordicité chez des voyageurs du XIX^e siècle¹⁶. Est-ce qu'une analyse littéraire seule peut s'appliquer sur des œuvres datant de la Renaissance aux Romantiques sans replacer celles-ci dans un contexte idéologique, historique et géographique nécessaire au vu de l'isolement spatial et culturel de cette île des confins ? La géographie littéraire ne pourrait-elle pas permettre de combiner les acquis de la littérature comparée et les difficultés que pose l'analyse des récits de voyage en les replaçant dans l'histoire des idées ? Rappelons que nombre d'universitaires travaillant en géographie littéraire ont commencé leur recherche en étant issu des études littéraires avant d'entamer des études en géographie, à l'image des chercheurs Bertrand Westphal et Muriel Rosemberg. En lien avec cette interdisciplinarité, l'approche de l'imagologie complète la littérature comparée et la géographie littéraire car elle nous permet d'étudier des représentations de l'étranger dans la littérature disponible en France à travers l'étude de documents primaires que sont les récits de voyage mais aussi à travers une étude cartographique. Les images de l'étranger comptent parmi les plus anciennes représentations de l'humanité car elles renvoient aux fondements même de l'identité d'une société, « *la littérature est l'expression de la société* »¹⁷. J'inclus également une étude cartographique dans cette approche car l'enjeu de cette étude des images est de comprendre la logique de la construction du discours, la « rêverie sur l'Autre » et non son adéquation à la réalité. Mon corpus d'étude est donc un mélange inusité entre textes et cartes, dépassant ainsi le champ strict de la littérature comparée. À cela, une approche historique doit se rajouter, le contexte de l'écriture ne pouvant être, au vu de la spécificité de ce sujet de thèse, le seul contexte étudié, car la domination danoise sur l'île septentrionale ayant duré quatre siècles, il semble évident que celle-ci a exercé un ascendant sur la société islandaise et tout ce qui s'y rattachait.

Nous avons choisi d'adopter une approche géographique à plusieurs échelles, européenne et régionale, avec des cartes représentant l'Islande seule, entourée du Groenland, de Thulé ou des Féroé, ou bien replacée en fonction de son positionnement spatial par rapport à la Scandinavie et à la France. Cette approche permet de clarifier un aspect important de la représentation de l'ensemble nordique par rapport à la France, et à partir seulement de cet enracinement dans cet ensemble géographique, de voir les spécificités qui apparaissent lorsque l'île est représentée lointaine, au septentrion.

Suite à l'ensemble de ces choix, seuls deux récits de voyage écrits par des français, Isaac de la Peyrere et Pierre Martin de la Martinière, illustreront le XVII^e siècle. Quatre récits de voyage composeront le XVIII^e siècle, un allemand Johann Anderson, un danois Niels

¹⁶ Maria Walecka-Garbalinska, « La nordicité dans la perspective comparatiste. Trois voyageurs français en Scandinavie et en Amérique au XIX^e siècle », Daniel Chartier, 2008, Québec, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, édition Imaginaire | Nord, collection Droit au Pôle, pp.207-220.

¹⁷ Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de Bonald, 1802, Paris, Revue *Mercure de France*.

Horrebow, un français Yves-Joseph Kerguelen de Tremarec et un suédois Uno von Troil. Pour le XIX^e siècle, plusieurs récits de voyageurs français ont été choisis, ceux de Xavier Marmier, d'Eugène Robert, de Henry Labonne et de Victor Meignan. De plus, un récit de voyage, commandé par le Danemark, rédigé par deux islandais Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson fin XVIII^e, est traduit en français début XIX^e, et a également été incorporé à notre recherche. Le choix de sélectionner des textes traduits en français et de ne pas se cantonner à des textes écrits uniquement par des français permet à notre réflexion de dépasser le seul caractère national pour se placer dans le champ de la réception et de la circulation des idées. Les choix cartographiques vont dans le même sens, l'ensemble des cartes utilisées dans ce travail de thèse n'est pas restreint aux seuls auteurs français mais englobe les auteurs européens. Notre seule exigence a été d'être assurée que celles-ci ont bien été diffusées en France même si certaines l'ont été dans leur langue d'origine. Ce dépassement national des auteurs des sources témoigne également des trajectoires des idées et des enjeux nationaux de réappropriation des représentations et s'incorpore ainsi au champ des transferts culturels.

À ce corpus de textes s'ajoutent de nombreux traités, des cosmographies, des manuels d'histoire et de géographie, des articles scientifiques et des cartes marines. Un tableau récapitulatif reprenant toutes les sources historiques mobilisées dans cette recherche et les replaçant chronologiquement est incorporé pour permettre une meilleure visualisation dans les annexes de ce travail de thèse.

Cette étude combine donc différentes approches spatiales (tant littéraire que cartographique) et doit recourir à différents corpus et différentes méthodes parmi lesquelles on peut citer l'analyse cartographique, l'analyse littéraire (la comparaison et l'intertextualité), l'analyse historique (les transferts culturels et les mouvements historiques) en replaçant les œuvres étudiées dans les contextes d'histoire des représentations (avec l'imagologie) et l'histoire des idées. Cette diversité des corpus et des méthodes permet seule d'aborder la question de l'évolution d'une représentation, tant spatiale que temporelle.

La première partie de cette thèse explore le rôle des premières sources antérieures aux récits de voyages car nombre d'entre elles ont été sélectionnées pour l'écriture de ces récits. L'analyse de ces traités s'accompagne d'une approche cartographique à cause du phénomène de transfert iconographique vers l'écriture, il nous a donc semblé nécessaire de l'étudier (chapitre 1). Le déplacement de cette représentation s'accompagne d'une très importante intertextualité entre ces sources et réinterroge l'interprétation personnelle des données ainsi que leur réappropriation et leur réécriture (chapitre 2).

La deuxième partie a pour objet d'étudier les similitudes entre les thèmes abordés dans les récits de voyages du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècles (chapitre 3). La spécificité de la nature islandaise, son impact sur le caractère et les mœurs des habitants, leurs croyances remplies de figures païennes et de revenants hantant les vivants sont des sujets se retrouvant également dans les récits de la fin du XVIII^e siècle mais dans une perspective plus scientifique (évolution de la pensée et des techniques et outils) (chapitre 4). Cette nouvelle approche se retrouve également dans les cartes marines avec une disparition progressive des monstres marins et des volcans en éruption dans la représentation des éléments composant désormais la matière cartographique (chapitre 5).

La troisième partie s'intéresse plus spécifiquement au discours de défense du patrimoine islandais qui malgré une faible exposition et une diffusion pratiquement inexistante pendant plusieurs siècles va ressurgir et être un des piliers de la nouvelle représentation de l'Islande au XIX^e siècle (chapitre 6). L'instrumentalisation des représentations antérieures malgré l'évolution du discours des scientifiques dans la littérature française du XIX^e siècle, va figer une certaine image de celle-ci dans la pensée collective au sein de la société française (chapitre 7). Enfin, cela pose également la question du besoin de recomposition d'une image exotique et attractive d'une île n'ayant jamais été auparavant aussi peu isolée dans l'ensemble de son histoire.